

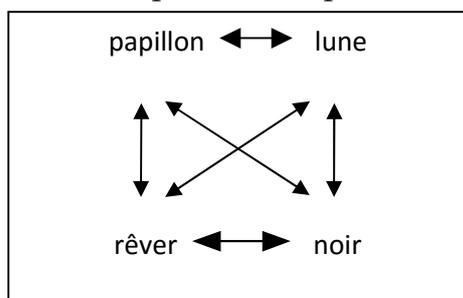
Contraintes d'écriture

5 contraintes à disposition et au choix des élèves, sélectionnées comme des « déclencheurs de textes » ou des défis à relever pour que vivent sur la page des mots, des sentiments, des sensations, des sens ou non-sens, des émotions, des surprises... des rencontres.

Les contraintes retenues constituent les bases du travail d'écriture, il est cependant envisageable d'enrichir les textes ainsi produits en laissant faire la poésie...

➤ Carré lescurien (OULIPO)*

Construire une phrase constituée de quatre éléments placés aux quatre coins du carré (deux noms, un adj. et un verbe + liens éventuels). Procéder aux combinaisons et en retenir une. Expanser, compléter, enrichir le carré initial ou le laisser tel quel :



« La lune rêve à des papillons noirs. »
(Production d'élèves cycle 2)

Le carré lescurien utilise quatre mots permutant entre eux. « Rien n'est plus facile que d'interchanger les beaux adjectifs. Rien n'est plus beau que d'interchanger les faciles adjectifs. Avec les substantifs déjà la difficulté se fait plus étrange. Avec la difficulté déjà le substantif se fait plus étrange ». Ces phrases de Jean Lescure définissent la permutation en la pratiquant.

Les permutations se font entre deux mots appartenant aux mêmes catégories du discours. Elles peuvent se faire suivant diverses modalités : - permutations **plates** : le premier substantif, par exemple, d'une phrase permute avec le second, le troisième avec le quatrième etc. - permutations **alternées** : le premier avec le troisième, le second avec le quatrième etc. ; - permutations **embrassées** : le premier avec le quatrième, le second avec le troisième. »
Site OULIPO.net

➤ Lipogramme (OULIPO)*

Texte écrit en s'imposant d'abandonner une (ou plusieurs) lettre(s) de l'alphabet [du grec « leipo » = abandonner , « gramma » = le signe].

Exemples (extraits)

« Au son d'un ocarina qui jouait L'or du Rhin, Ali Baba, un pacha nain plus lourd qu'un ours, plus gros qu'un patapouf, bâfrait riz, pois, macaroni gisant dans un jus suri, un jus qui aurait trop bouilli, un jus qui aurait acquis un goût ranci ou moisi. » R. Queneau - Lipogramme en « e »

La Disparition de Georges Perec (1969) ne comporte jamais la lettre e. Exemple des pages 60 à 61 (éditions Denoël) : *Là où nous vivions jadis, il n'y avait ni autos, ni taxis, ni autobus : nous allions parfois, mon cousin m'accompagnait, voir Linda qui habitait dans un canton voisin. Mais, n'ayant pas d'autos, il nous fallait courir tout au long du parcours ; sinon nous arrivions trop tard : Linda avait disparu.*

Un jour vint pourtant où Linda partit pour toujours. Nous aurions dû la bannir à jamais ; mais voilà, nous l'aimions. Nous aimions tant son parfum, son air rayonnant, son blouson, son pantalon brun trop long ; nous aimions tout.

Mais voilà tout finit : trois ans plus tard, Linda mourut ; nous l'avions appris par hasard, un soir, au cours d'un lunch. »

Voyage autour du monde, sans la lettre A de Jacques Arago (1853), est un lipogramme en a.

Exemple des premières lignes : *Chère bonne, vous êtes bien impérieuse, bien despote, comment voulez-vous qu'une plume docile inscrive ici, sur votre ordre, un récit fidèle des vicissitudes de nos courses, puisque je dois subir le frein qui m'est si cruellement imposé ? Que désire le coursier numide ? Les brumeux horizons, les steppes et le désert : prêtez-moi donc plus de liberté, si vous voulez que je n'oublie rien des périlleuses difficultés de cette route si longue et si rude qu'on nous prescrit de sillonner.*

**Ouvroir de Littérature Potentielle (La littérature potentielle - Folio Poche)*

➤ Calligramme

Calligramme a été créé en 1918 par le poète **Guillaume Apollinaire**. Ce néologisme est le croisement des termes idéogramme et calligraphie. Le premier désigne les symboles graphiques qui représentent des unités de sens, comme dans la langue chinoise. Le second est le nom de l'art de l'écriture joliment tracée. Le calligramme est donc un texte écrit dont les lignes sont disposées en forme de dessin. Cette disposition graphique est généralement en rapport avec le thème du poème, c'est son côté "idéogramme" ! C'est Apollinaire qui crée le terme (il songeait tout d'abord à idéogramme lyrique), mais la tradition du "poème dessiné" est beaucoup plus ancienne. Elle remonte à Théocrite et aux poètes alexandrins. Voici un exemple de calligramme de Guillaume Apollinaire :



➤ **Les cercles**

Cf. Document ci-dessous.

! La consigne, reprise par Bernard FRIOT**, recommande de « lancer » le poème à l'aide de l'association de deux mots (géographiquement éloignés), il est aussi possible, de composer le poème en utilisant tout ou partie des mots recensés sur les cercles...

➤ **Le poème caché**

Cf. Document ci-dessous

! Eviter de proposer un texte poétique (pour procéder aux effacements) : cacher des mots d'un texte à caractère explicatif scientifique peut aussi inciter à y découvrir la poésie cachée !

!! Il est plus aisé de pratiquer avec un traitement de texte (en conservant les versions intermédiaires pour avoir des repentirs possibles) que d'éliminer définitivement des éléments en les faisant disparaître derrière un trait de feutre indélébile...

****L'agenda du presque poète Bernard FRIOT - illustrations Hervé TULLET**

Editions : La Martinière Jeunesse



Ce qui me vient d'abord à l'esprit
c'est d'abord un mot, un mot.
Aimé Césaire

Pour commencer un poème.
Choisis un mot, le premier qui s'impose
à toi est le bon.
Écris-le au centre d'une feuille.
Puis, le plus vite possible, note
tout autour les mots qui, pour toi,
lui sont directement associés.
Dans un deuxième cercle, note des mots
associés aux mots du premier cercle.
Et ainsi de suite, jusqu'à ce que
la feuille soit remplie.
Ensuite, utilise deux de ces mots
très éloignés « géographiquement »
pour lancer un poème.

— Votre chef-d'œuvre inconnu ?
— Un poème caché.
(Anonyme ;
réponse au questionnaire de Proust)

Poème caché

Fais émerger de ce texte un (des) poème(s). Pour cela, prends un feutre noir et procède par effacements, en ne laissant que les fragments que tu vas utiliser pour composer le poème.

détours trompeurs sur des vérités élémentaires : qu'est-ce que la guerre ? quelle raison absurde, insupportable, plus forte que l'amour de leurs enfants, oblige les humains à accepter de tout perdre, y compris la vie ? Et puis, qu'est-ce que la cruauté ? Pourquoi tel groupe humain est-il choisi comme ennemi ? [...] Les enfants savent que les grandes personnes, pas plus qu'eux-mêmes, ne connaissent les réponses à ces questions. [...] Basée sur mes propres expériences d'enfant dans la guerre, la séparation que raconte *Flon-Flon & Musette* ne doit pas être prise seulement pour l'expression d'une séparation purement physique et affective. La haie d'épines subitement dressée symbolise tout interdit arbitraire, tout système de tri infamant. »

Dans *Rose Blanche*, Roberto Innocenti, comme Elzbieta, fait retour sur lui-même et cherche à transmettre une expérience. « Dans *Rose Blanche*, dit-il, j'ai l'impression d'être un vieillard à la recherche de son enfance. Cela dépasse mon intérêt pour l'Histoire. Tout est lié à des souvenirs personnels, au souvenir de la guerre que j'ai vue quand j'étais petit. » Ici, le lecteur est confronté à une représentation très réaliste de la guerre, celle de 1940-1945, notamment des camps de concentration. Le titre lui-même est une allusion au groupe de jeunes opposants antinazis *Die weiße Rose* ; les illustrations sont d'une précision documentaire évoquant le reportage photographique (de façon directe dans l'image du petit garçon, bras levés, arrêté par les soldats où l'on reconnaît la photo emblématique du ghetto de Varsovie). Mais en passant de la première à la troisième personne, de la voix de la petite fille à celle d'un narrateur à la recherche de la vérité, le texte confère au récit à la fois une dimension poétique et une charge émotionnelle très forte. Tomi Ungerer, dans *Otto. Autobiographie eines Teddybären*, adopte une approche différente, plus traditionnelle. Alors que Elzbieta et Roberto Innocenti tendent de rendre compte d'une expérience d'enfance au travers des traces imprimées dans la mémoire et la sensibilité de l'adulte, Tomi Ungerer raconte une histoire *exemplaire*, et par là en partie déréalisée, par la voix fictive d'un ours en peluche. Il cherche donc à se mettre au niveau de

NB : tu peux recopier le poème « tel qu'il apparaît », sans changement, ou modifier à ta guise l'ordre des mots, ajouter des liaisons, répéter certains mots.